

# Marianne



**C'EST CONFIRMÉ**

DR

## Faire peu, c'est faire bien

**T**rois romans suffisent quelquefois à faire un écrivain. Trois romans courts d'environ 200 pages, loin de la surabondance dont se gargarise l'époque, mais dont chaque mot est presque irremplaçable, à sa juste place, modeste signifiant ouvrant pourtant sur un luxe de sensations et d'émotions pour le lecteur. Les mots sont la grande affaire de Séverine Chevalier, comme ils devraient l'être à vrai dire pour tout auteur ayant un tant soit peu la conscience de son « métier ». Pour autant qu'on les respecte, elle leur prête le pouvoir magique de « *bouleverser les hommes* » à défaut de pouvoir changer les vies. Celles que racontent *les Mauvaises* sont saisies lors d'un été suffocant, quelque part dans le centre de la France où la nature est belle mais pas toujours consolante, et ceux qui la peuplent ne sont pas nécessairement bienveillants. Michèle Broume, dite Roberto, 15 ans et une « mauvaise réputation » de Marie-couche-toi-là a été retrouvée pendue, mais son corps disparaît à la veille de l'enterrement. A partir de ce mystère inaugural, Séverine Chevalier explore le proche passé de la « suicidée », sa relation fusionnelle avec Ouafa, adolescente du même âge mais étrangère au pays, et un gamin de 12 ans, Eo, étranger dans sa tête et ses comportements imprévisibles. Trois solitudes unies courant dans les bois ou s'égaillant sur de multiples chemins de traverse sous les regards méfiants des gens du cru, jaloux de leurs secrets et d'un enracinement qui est éventuellement leur seul privilège. En suivant les uns et les autres à tâtons, et avec beaucoup d'attention, Séverine Chevalier déroule un livre d'aventures humaines ordinaires et immenses et laisse en dépôt un recueil précieux de misères et de brusques émerveillements. ■

**Les Mauvaises**, de Séverine Chevalier, La Manufacture de livres, coll. « Territori », 206 p., 18,50 €.